

GALERIE LA NOUVELLE ATHÈNES

Raphaël Aracil de Dauksza & Damien Dumarquez

Sélection de peintures, dessins
et aquarelles du XIX^e siècle

Présentation du 18 juin au 4 juillet 2015

GALERIE LA NOUVELLE ATHÈNES
22 rue Chaptal - 75009 Paris
01.75.57.11.42 - 06.23.14.97.85
contact@lanouvelleathenes.fr - www.lanouvelleathenes.fr

N°1 Dominique PAPETY (1815-1849)

Etude d'Italienne, vers 1840

Huile sur toile

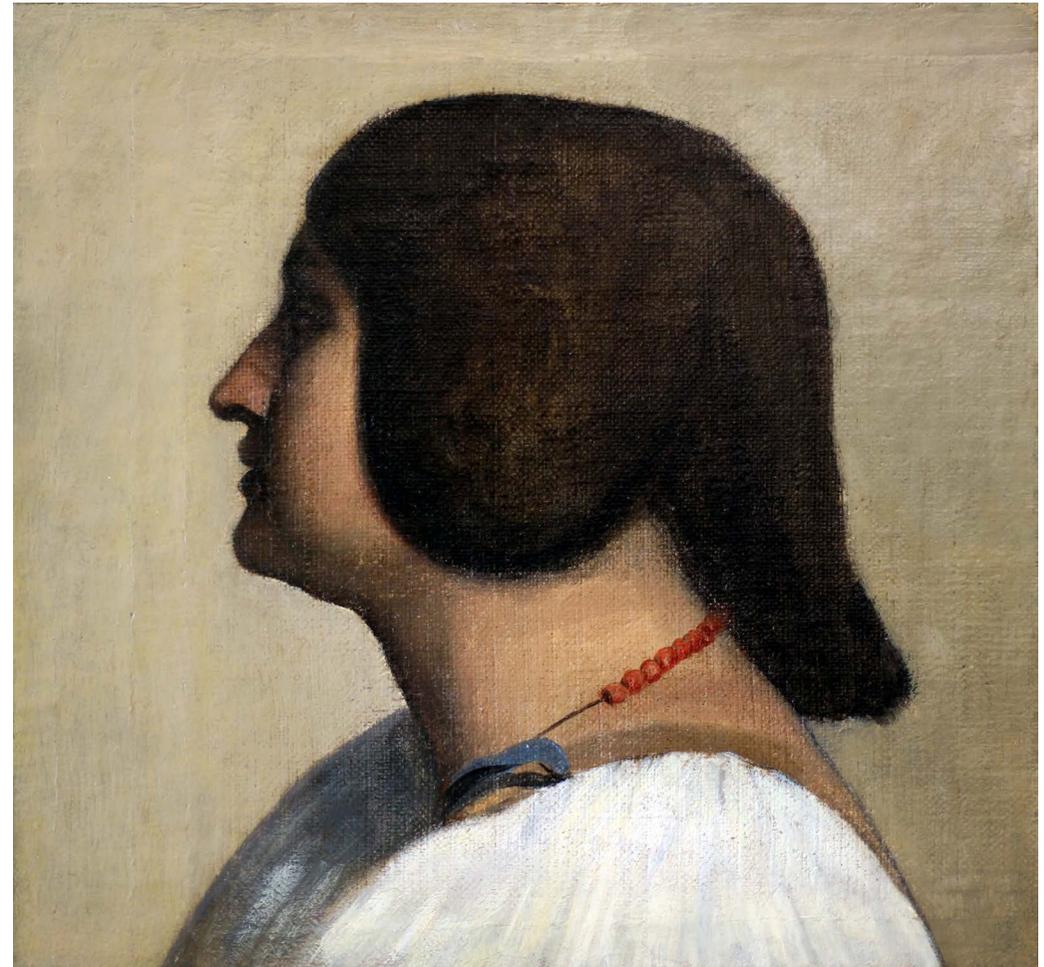
23,5 x 25 cm

Dominique Papety est un peintre français né à Marseille. Elève de Léon Cogniet à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris à partir de 1835, Papety obtient le grand prix de Rome en 1836. Il part l'année suivante pour la villa Médicis à Rome où il séjourne de 1837 à 1842 et où il subit l'influence d'Ingres alors directeur de la villa. Ce dernier admire beaucoup son élève et dira de lui «Ce ne fut jamais un élève, c'était un maître dès qu'il toucha un pinceau.» Suite à deux voyages en Grèce, dont il rapporte un grand nombre de dessins et d'aquarelles, Papety retourne à Marseille sa ville natale, où il décède du choléra en 1849 à l'âge de 34 ans. Après sa mort, une vente est organisée, à l'issue de laquelle des milliers d'œuvres sont dispersées.



Dominique Papety, *Deux femmes Italiennes*, vers 1837-42, musée de Grenoble.

Cette petite toile de format carré fut réalisée durant son séjour italien. La jeune femme de profil sur fond écru est animée par la touche bleue d'un noeud et les éclats de rouge de son collier. Nous pouvons la rapprocher du modèle de droite dans le double portrait de femme du musée des Beaux-Arts de Grenoble, dont la physionomie semble identique.



N°2 Henri REGNAULT (1843-1871)

Portrait d'Italien, vers 1867

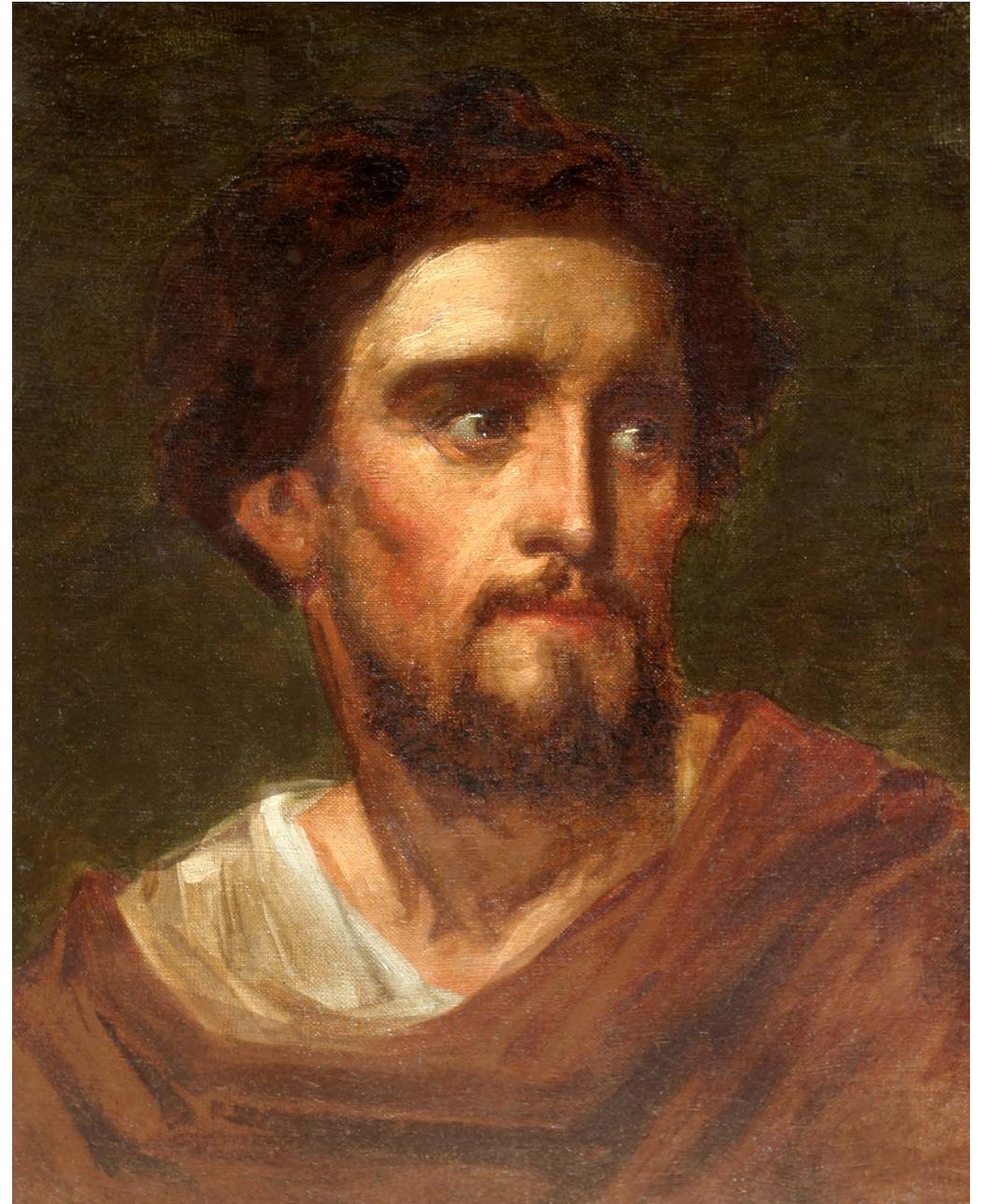
Huile sur toile

46 x 35 cm

Signé au revers

Henri Regnault entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris après avoir été élève au lycée Henri-IV. Il suit les cours de Louis Lamothe et d'Alexandre Cabanel et obtient le Grand Prix de Rome en 1866. Arrivé en Italie il réside peu de temps à la villa Médicis et part pour l'Espagne puis le Maroc sur les traces de Delacroix. La découverte du palais de l'Alhambra à Grenade le marque fortement et inspire son œuvre la plus célèbre : *Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade*. De retour en France pour la guerre de 1870, il s'engage chez les francs-tireurs et trouve la mort à l'âge de 27 ans à la bataille de Buzenval le 19 janvier 1871, atteint à la tempe par une balle prussienne.

Ce portrait d'un jeune homme en buste, vêtu d'une toge à l'antique, semble saisi sur le vif. Peint avec une grande spontanéité sur une toile tout juste préparée, il évoque la puissance du modèle antique et marque une dette assumée pour l'œuvre de Delacroix.



N°3 Charles Adolphe Richard dit RICHARD-CAVARO (1819- ?)

Violante Palma et le Titien, 1863

Huile sur toile

81 x 100 cm

Signé et daté en bas à gauche

Exposé au Salon de 1864

Charles Adolphe Richard est né à Vernon en 1819. Il fut élève d'Ingres et de Léon Cogniet et exposa au Salon de 1844 pour la première fois. L'Italie du XVI^e siècle et notamment la société vénitienne sera pour lui sa principale source d'inspiration. A partir de 1850 et jusqu'en 1859, il n'expose plus au Salon. Nous pensons qu'il séjourne pendant un certain temps en Italie. De retour en France il présente une toile intitulée, *Le Sénat de Venise*, première œuvre d'une longue série sur l'Italie. Il rapporte également de nombreuses aquarelles d'après les Maîtres Italiens. Cette fascination pour l'Italie ne s'arrête pas à sa production picturale. Sur le livret du Salon de cette même année 1859, Charles Adolphe Richard né à Vernon devient Richard-Cavaro, né à Vérone. Plusieurs dictionnaires de peintres italiens le référencent encore aujourd'hui comme un peintre national.



Notre tableau, de grand format, représente Violante Palma et le Titien. Il est daté de 1863 et fut exposé l'année suivante au Salon. Violante Palma dont Titien tomba amoureux et qui lui servit souvent de modèle est la fille du peintre Palma il Vecchio. Richard-Cavaro s'inspire pour la représenter d'un tableau de Titien conservé au Musée des Offices de Florence, et intitulé Flore. Le paysage de l'arrière plan avec son ciel et sa mer d'un bleu presque artificiel, renvoie à la fois aux panoramas de Bellini et à la vision classique de la leçon Ingresque.

N°4 Jean-Baptiste THOMAS (1791-1833)

Jeune Romaine en prière, 1821

Aquarelle

14 x 9 cm

Signé et daté en bas à droite

Antoine Jean Baptiste Thomas, premier grand prix de Rome en 1816, fut l'élève de François André Vincent. Cette petite aquarelle fut réalisée en 1821, à son retour d'Italie après trois ans de pensionnat à la villa Médicis de 1816 à 1819. De son séjour romain il rapporte une série de dessins et d'aquarelles qui seront publiés chez Firmin Didot en 1823 sous le titre *Un an à Rome et dans ses environs, Recueil de dessins lithographiés, représentant les costumes, les usages et les cérémonies civiles et religieuses des États Romains, et généralement tout ce que l'on y voit de remarquable pendant*

le cours d'une année. Un exemplaire de ce recueil de dessins fut d'ailleurs inventorié dans la bibliothèque de Géricault à sa mort.

Une jeune Romaine agenouillée devant un autel regarde un ensemble d'ex-voto accrochés sur le mur. On peut y voir une image pieuse, des béquilles, une dague, un chapelet et un cœur en argent. Son attitude peut difficilement être interprétée comme celle d'une jeune fille en prière. Ses yeux grand ouverts et sa pose finalement assez nonchalante trahissent un amusement devant cet assemblage hétéroclite d'objets.



N°5 Jean ALAUX (1786-1864)

Scène napolitaine, vers 1820

Aquarelle

21 x 30 cm

Signé en bas à gauche



Jean Alaux est un peintre français originaire de la ville de Lautrec dans le Tarn. Elève de Pierre Narcisse Guérin à l'École des Beaux-Arts il remporte le Grand prix de Rome en 1815 et part pour l'Italie de 1816 à 1820. Il fait à cette époque la connaissance d'Ingres avec lequel se nouera une amitié durable dont le portait du peintre de Montauban avec sa femme reste un témoignage saisissant. De ce séjour il rapporte un grand nombre de dessins et d'aquarelles tant historique qu'anecdotiques.

Cette grande aquarelle représente un jeune pêcheur jouant de la mandoline qui tente de séduire par son chant deux jeunes Italiennes. A l'arrière-plan on peut voir un golfe et des bateaux qui permettent de situer la scène au sud de l'Italie. Il existe une feuille au lavis d'encre brune de composition identique, qui montre le caractère sériel de ce type de sujet chez l'artiste.

N°6 Félix Joseph BARRIAS (1822-1907)

Jeune Italienne cueillant du raisin, 1873

Aquarelle

28 x 17 cm

Signé en bas à droite

Félix Barrias étudie dans l'atelier de Léon Cogniet à l'École des Beaux-Arts. Il remporte le Prix de Rome de peinture en 1844 et séjourne en Italie de 1845 à 1849. Ce voyage marque durablement son œuvre qui s'inspirera souvent de l'Italie. Entre 1866 et 1873 il participe aux décors du foyer de l'Opéra Garnier aux côtés de Baudry et Delaunay. Cette aquarelle représentant une jeune et belle Italienne cueillant du raisin, fut

réalisée pendant la dernière année de cet immense chantier. D'une fraîcheur saisissante elle évoque la nostalgie pour l'Italie, ses fruits, sa douceur et ses femmes ; nostalgie commune à tous les artistes ayant séjournés dans la péninsule à l'occasion du Grand Tour ou du pensionnat à la villa Médicis. Son frère Louis Ernest Barrias de presque vingt ans son cadet fut l'un des sculpteurs les plus célèbres de la fin du siècle.



N°7 Guillaume BODINIER (1795-1872)

Italienne de dos, vers 1830

Mine de plomb, gouache blanche et aquarelle

19 x 14 cm

Bodinier comme son ami Navez, et Ingres ou David avant eux, furent fascinés par la riche complexité des coiffures des femmes italiennes. Dans le cas de Bodinier, nous connaissons plus d'une dizaine de peintures et d'aquarelles représentant ses femmes de dos, qui mettent en avant le jeu des peignes fermant les chignons et libérant les nuques. Notre dessin réalisé à la mine de plomb est subtilement rehaussé d'aquarelle. Les quelques taches de couleur concentrent l'attention du spectateur sur le collier de perle rouge corail que l'on retrouve à plusieurs reprises dans les œuvres du peintre angevin.



N°8 Attribué à Guillaume BODINIER (1795-1872)

Villa Farnese e giardini à Caprarola, vers 1830

Aquarelle

23,5 x 36 cm

Guillaume Bodinier est un peintre français originaire d'Angers, qui fut l'élève de Pierre Narcisse Guérin à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il entre dans son atelier en 1815 et peut y fréquenter la nouvelle génération des peintres romantiques tels que Géricault, Delacroix et Léon Cogniet. Après deux échecs au concours du prix de Rome, il part en Italie par ses propres moyens pour suivre son maître qui vient d'être nommé directeur de la villa Médicis à Rome.

L'Italie va profondément marquer son travail (il y retournera à plusieurs reprises) de même que sa rencontre avec Corot. Il s'intéresse tant aux paysages de Rome et du sud de la péninsule qu'aux habitants qu'il peint dans leurs activités et costumes traditionnels avec une précision du détail presque ethnographique.



Cette aquarelle représentant les jardins de la villa Farnese à Caprarola est typique tant dans le choix des couleurs que dans le traitement minutieux du dessin, des œuvres de l'artiste durant son second voyage en Italie vers 1829, 1830. Le caractère inachevé des arbres renforce la présence du bâtiment au centre de la composition et confère à l'image une impression de souvenir incomplet.

N°9 Alexandre DESGOFFE (1805-1882)

Campagne de Rome, 1835

Encre et estompe sur papier

26 x 42 cm

Signé du cachet en bas à gauche



Alexandre Desgoffe fut d'abord l'élève de Louis Étienne Watelet et de Charles Rémond avant d'entrer, en 1828, dans l'atelier d'Ingres, son véritable maître. Peintre paysagiste, il est l'un des premiers avec Caruelle d'Aligny et Corot à aller peindre en plein air sur le site de Barbizon. En 1834 il accompagne les frères Flandrin en Italie et rapporte à son retour en 1837 de nombreuses études de son séjour. Il retournera en Italie une deuxième fois entre 1839 et 1842. Peintre décorateur, il participe à la décoration de nombreux bâtiments parisiens dont l'Hôtel de ville, la bibliothèque Sainte-Geneviève, et la Bibliothèque nationale. Il réalise également des œuvres pour les chapelles baptismales de l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou et de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Cette série de dessins fut réalisée lors du premier voyage du peintre en Italie. Ils évoquent subtilement la découverte par l'artiste de Rome et de ses environs, avec une évidente économie de moyens. L'utilisation de l'encre au trait associée au travail de l'estompe laisse ici une très large place à la réserve du support.

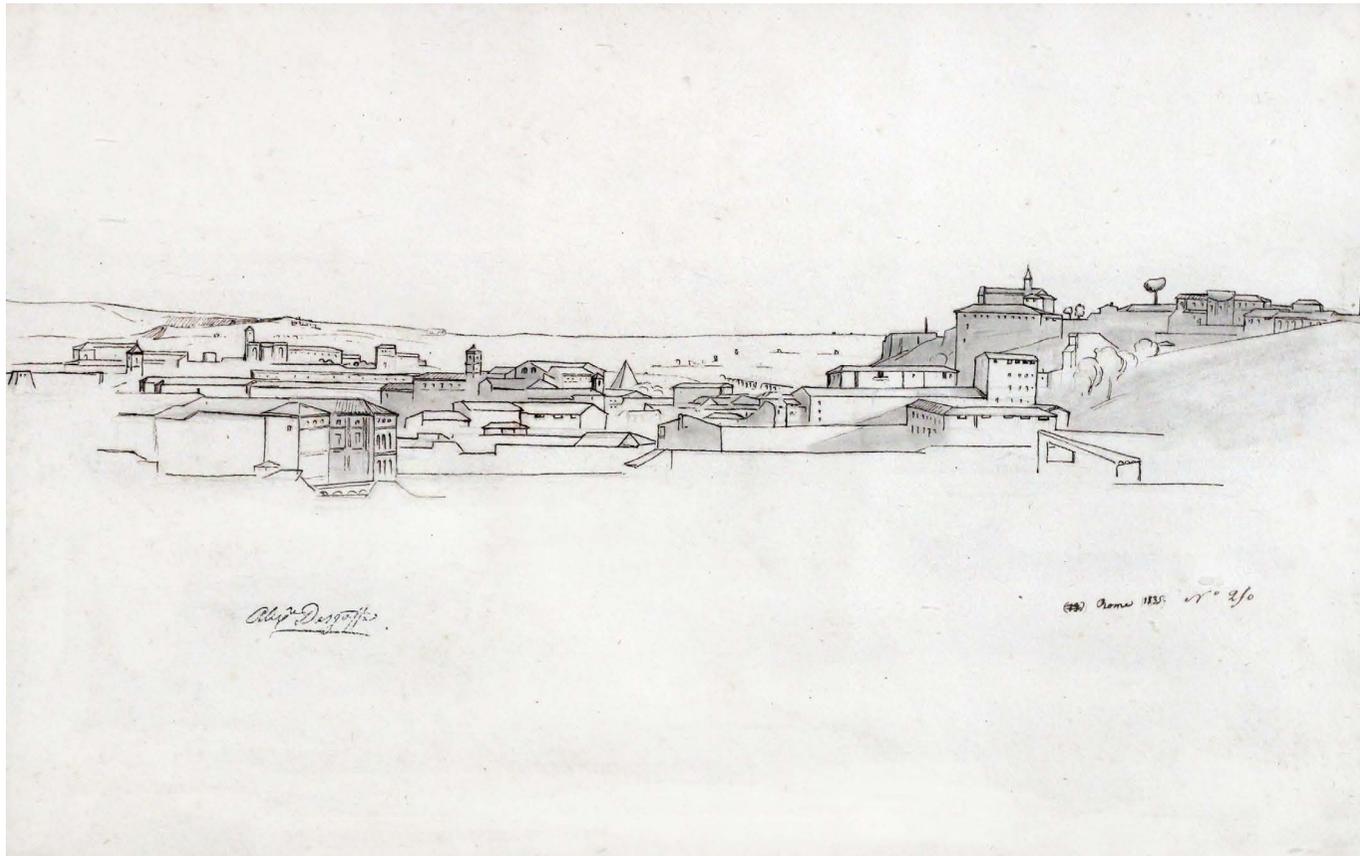
N°10 Alexandre DESGOFFE (1805-1882)

Vue panoramique de Rome, 1835

Encre et estompe sur papier

25 x 41 cm

Signé du cachet en bas à gauche



Cette grande feuille d'un synthétisme impressionnant laisse une très large place à la réserve. Réalisée en 1835, elle représente une vue panoramique de la ville de Rome. Le trait d'encre rehaussé d'estompe divise horizontalement la feuille en deux et laisse apercevoir sur la droite l'obélisque de la Trinité-des-Monts ainsi que les jardins de la villa Médicis.

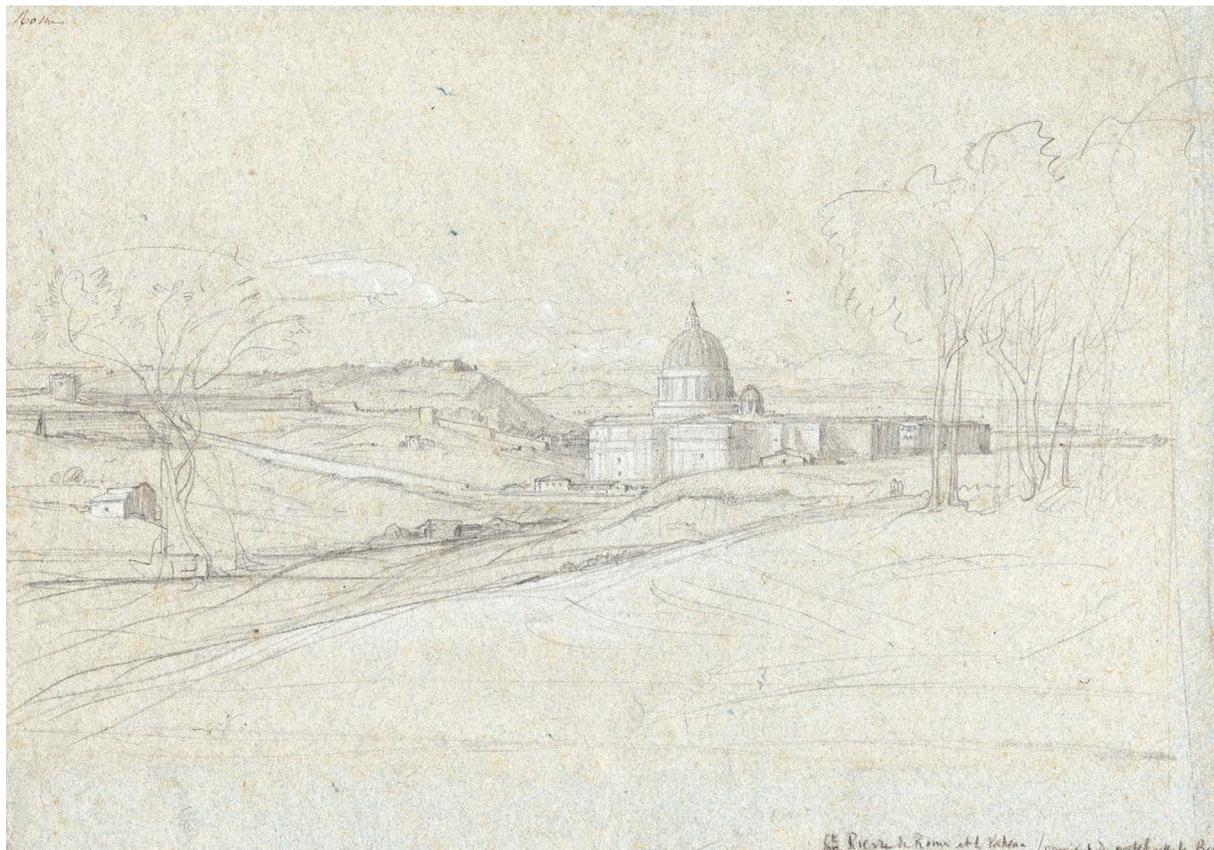
N°11 Edouard BERTIN (1797-1871)

Saint-Pierre de Rome depuis la campagne romaine,

Pierre noire et craie blanche sur papier

29,5 x 42,5 cm

Cachet Bertin en bas à gauche



Issu d'une famille aisée, son père Louis-François Bertin, propriétaire et directeur du Journal des débats, n'est autre que le fameux Monsieur Bertin, peint par Ingres en 1832. Édouard Bertin entra dans l'atelier Girodet en premier lieu avant de rejoindre celui de Bidault, préférant se consacrer à la peinture de paysage. Après plusieurs longs séjours en Italie, il rentre à Paris en 1827 et expose pour la première fois au Salon. Bertin alors âgé de trente ans prit la résolution de se perfectionner dans l'art de la figure et suivit les cours d'Ingres dans son atelier. Ce dessin représentant la basilique Saint-Pierre depuis la campagne

romaine, date probablement du deuxième séjour en Italie de Bertin, vers 1825-1826, période où cet artiste décide de changer sa manière de représenter la nature, préférant des lignes simples et pures. De ses grands voyages, Bertin rapporta de nombreux dessins et études à la pierre noire et rehauts de blanc. Il apparaît avec Caruelle d'Aligny et Paul Flandrin comme l'un des principaux représentants du néo-classicisme dans la peinture de paysage.

N°12 Paul FLANDRIN (1811-1902)

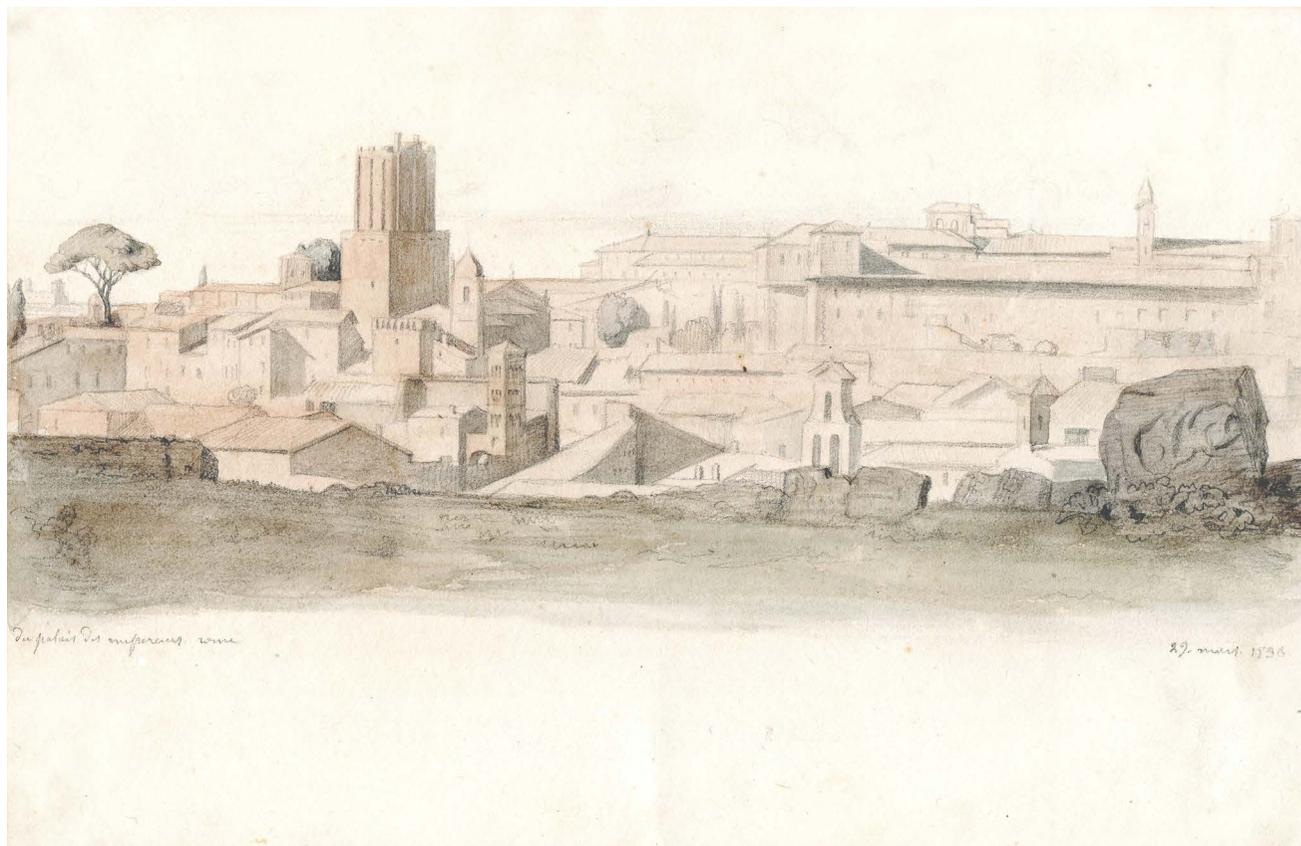
Palais des empereurs à Rome, 1836

Mine de plomb et aquarelle sur papier

17 x 26 cm

Localisé en bas à gauche

Paul Flandrin est l'un des rares élèves d'Ingres avec Edouard Bertin et Alexandre Desgoffe (son futur beau-père) à être resté célèbre pour ses paysages. Issu d'une famille de peintres lyonnais, Paul Flandrin prend ses premières leçons de dessin avec son frère aîné Auguste Flandrin. Après des études à l'école des Beaux-Arts de Lyon, Paul et son autre frère Hippolyte se rendent à Paris où ils rejoignent l'atelier d'Ingres en 1829. Quelques années plus tard en 1832, Hippolyte remporte le grand prix de Rome en peinture d'histoire et part la même année en direction de la villa Médicis à Rome. Paul de son côté remporte cette année-là le concours d'esquisses de paysage historique, mais échoue au grand prix de peinture d'histoire. Il décide néanmoins de rejoindre son frère à Rome au-près d'Ingres pour parfaire sa formation. Son attirance pour le paysage ne fait que se renforcer en découvrant la campagne romaine et les lumières de l'Italie.



Cette aquarelle datée de 1836 représente les ruines du Palais des empereurs à Rome. Elle montre la capacité de Paul Flandrin à tracer un panorama évocateur, avec une évidente économie de moyens. Plus qu'un témoignage archéologique, l'artiste nous communique ici une ambiance sereine propice à la contemplation.

N°13 Paul FLANDRIN (1811-1902)

Paysage en tondo, d'après Gaspard Dughet, vers 1840

Pierre noire et craie blanche sur papier

36 x 36 cm

Signé en bas à gauche

Les élèves d'Ingres paysagistes tels Alexandre Desgoffe et Paul Flan-drin affectionnaient particulière-ment la forme du tondo. Ce pay-sage rocheux à la pierre noire et à la craie blanche sur papier beige est à rapprocher dans sa compo-sition générale du *Saint-Jérôme au désert* du musée de Beauvais mais également de la *Vue des gorges d'Ollioules* du musée du

Louvre. On sait que l'artiste vouait une grande admiration à Poussin (il composa une *promenade du Poussin*, exposée en 1843, mais perdu aujourd'hui), ainsi qu'à son beau-frère Gaspard Dughet dont-il collectionnait les oeuvres. Ce dessin inédit était la propriété des descendants du peintre jusqu'à ce jour.



N°14 Théodore CARUELLE D'ALIGNY

Entrée d'une chambre souterraine en Italie, vers 1827

Crayon et craie blanche sur papier

37,5 x 52 cm



Théodore Caruelle d'Aligny, à l'inverse de son ami Corot, est peu à peu tombé dans l'oubli. Formé dans les ateliers de Jean-Baptiste Regnault puis de Louis-Etienne Watlet, il se spécialise dans le paysage historique et présente son premier tableau au Salon en 1822. Il part pour l'Italie en 1824 et rencontre Corot l'année suivante. Caruelle quitte l'Italie en 1827, un an avant son ami, et découvre, peut-être le premier, le potentiel du site de Barzillon dont on connaît la destinée. Cette belle et grande feuille date du second voyage du peintre en Italie. Elle représente l'entrée d'une grotte

funéraire près de Viterbe. Réalisée entièrement à la mine de plomb, elle illustre parfaitement l'une des principales préoccupations de l'artiste, soit, les rapports entre l'homme et la nature. Ici, roche, végétation et intervention humaine (l'architecture) s'entremêlent pour former un tout uniforme et harmonieux, à cheval entre principe néoclassique et idéal romantique.

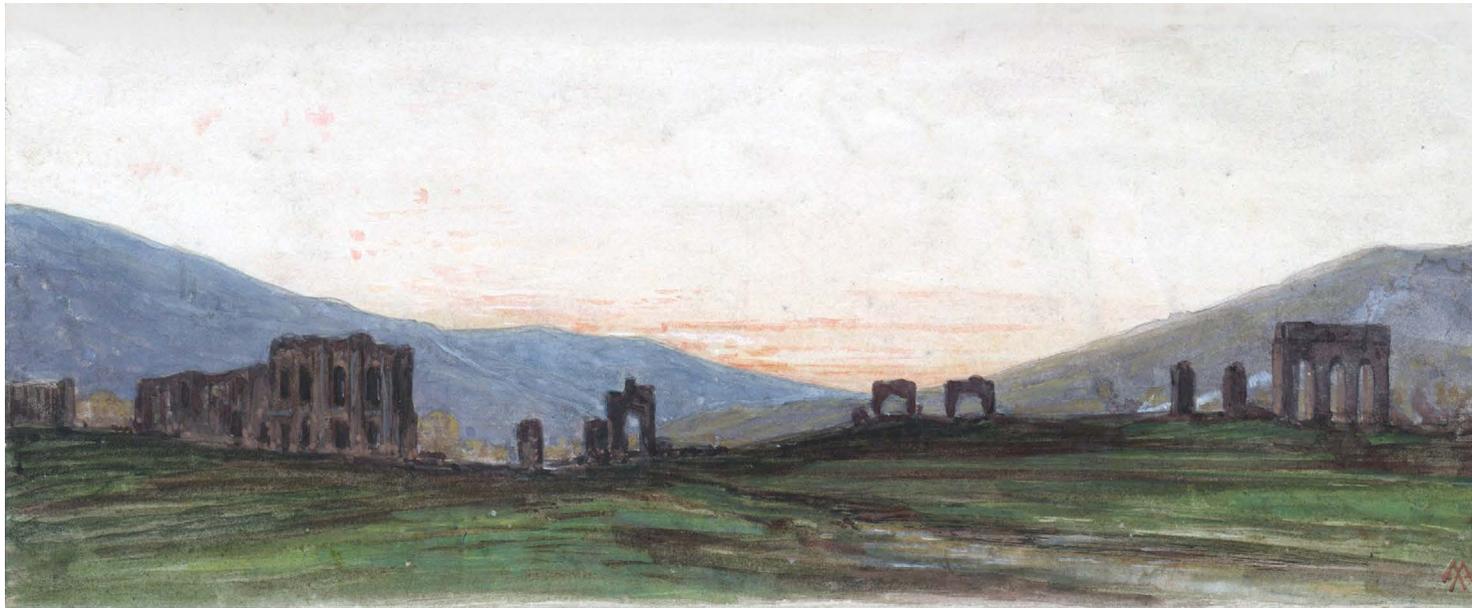
N°15 Auguste ANASTASI (1820-1889)

Acqueducs dans la campagne romaine, vers 1860

Gouache sur papier

8 x 24 cm

Cachet en bas à droite



Auguste Anastasi fut l'élève de Paul Delaroche et de Corot. Il entra à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1849 et exposa au Salon dès 1843. Il y présente des paysages inspirés par ses voyages en Normandie, en Hollande et en Italie où il se rend au début des années 1860. Auguste Anastasi reste dans les mémoires comme l'un des meilleurs lithographes de sa génération. Il lithographie pour le journal *l'artiste* des œuvres d'après ses contemporains tels que Rosa Bonheur, Corot, Isabey ou Théodore Rousseau. Atteint de cécité, il cesse de peindre après 1870 et décède, oublié du public en 1889.

Cette très jolie gouache de petit format nous montre probablement les ruines de l'aqueduc d'Appio dans la campagne romaine. Ce site qui fut si souvent illustré par les peintres depuis le XVIIIe siècle, est représenté ici avec un cadrage panoramique où la ligne d'horizon séparant ciel et terre est ponctuée par les arches en ruines de l'antique construction.

N°16 Léon BENOUVILLE (1824-1859)

Trois hommes en conversation, 1849

Aquarelle

22,5 x 17,5 cm

Cachet de l'atelier en bas à gauche

Léon Bénouville est un artiste peintre français. Frère cadet du peintre Jean-Achille Benouville, il est formé dans le même atelier que lui à Paris, chez François Edouard Picot. Il débute au Salon de 1838 avec *Mercurius et Argus*. Après avoir obtenu le prix de Rome en 1845, il séjourne en Italie et se tourne alors vers la peinture religieuse en traitant des sujets de l'histoire chrétienne. Voyageant avec son frère,

il réalise de nombreuses copies d'après les maîtres.

Cette aquarelle faite à Naples au mois d'août 1849 est titrée Zingaro. Elle s'inspire sans la copier servilement, d'un détail des fresques dédiées à la vie de Saint Benoît, dans le monastère de San Severino à Naples. Le titre de Zingaro fait référence au surnom du peintre Antonio Solaro (1382-1455): «Lo Zingaro».



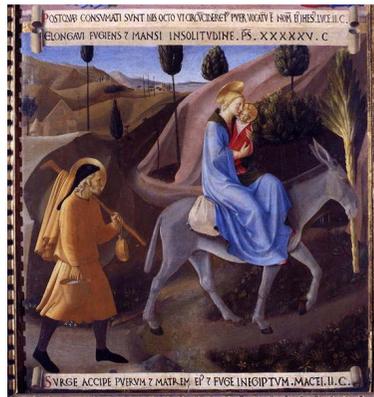
N°17 Hippolyte FLANDRIN (1809-1864)

La fuite en Egypte d'après Fra Angelico, 1835

Mine de plomb sur papier

26 x 21 cm

Annoté en haut à droite *B. angelico da fiesole florence juin 35*



Fra Angelico, *La Fuite en Egypte* vers 1451, couvent San Marco, Florence

Hippolyte Flandrin reste aujourd'hui dans les mémoires comme le meilleur et le plus fidèle des élèves d'Ingres. D'origine lyonnaise, il entre dans l'atelier du maître avec son frère où il rejoint Janmot et Dumas, ses amis d'enfance. Après avoir obtenu le Grand Prix de Rome en 1832 sur le thème de Thésée reconnu par son père, il part pour l'Italie. Réalisé durant son séjour comme exercice imposé, son *Jeune homme nu assis au bord de la mer* peint en 183, est encore aujourd'hui l'une de ses œuvres les plus célèbres. Son voyage est également l'occasion de la confrontation aux maîtres du passé. Le peintre réalise durant son séjour un très grand nombre de dessins plus ou moins aboutis d'après les

œuvres (majoritairement religieuses) des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. De retour à Paris, il entame plusieurs chantiers de décors d'églises qui feront de lui l'un des grands rénovateurs de la peinture religieuse en France.

Ce dessin représentant *La fuite en Egypte* a été réalisé par Flandrin d'après le panneau de Fra Angelico se trouvant au couvent San Marco à Florence. Il fut reproduit dans le catalogue de l'exposition consacrée aux frères Flandrin en 1984.



N°18 Paul FLANDRIN (1811-1902)

Porteuse d'onguent, 1848

Mine de plomb sur papier

22 x 13.5 cm

Signé et daté du 23 septembre 1848 en bas à gauche

Il est très difficile de différencier les dessins de Paul et d'Hippolyte Flandrin. En l'absence de signature, les études de figures sont souvent données à l'aîné des deux frères. Cette très jolie feuille représentant un jeune femme en robe portant un flacon d'onguent est incontestablement due à la main du cadet, Paul, comme le prouve la signature. Daté de 1848, ce dessin est un souvenir d'Italie car l'artiste à cette époque aide son frère sur le chantier des fresques nîmoises. La figure devait compléter l'un des nombreux paysages historiques réalisés par le peintre à cette époque.



N°19 Andrea APPIANI (1754-1817)

Allégorie des Arts,

Mine de plomb sur papier

23 x 17,5 cm



Andrea Appiani est un peintre néo-classique italien originaire de Milan. Alter ego de Jacques Louis David en Italie il entre au service de Napoléon Bonaparte dès 1796. Il dirige par la suite un grand nombre de programmes décoratifs pendant l'Empire et réalise plusieurs portraits officiels de l'empereur.

Ce dessin à la découpe rocaille est très probablement préparatoire à une fresque ou un dessus de porte. Il illustre le génie italien grâce à l'évocation de Michel-Ange, Raphaël, Vitruve ou Galilée. Un cortège de femmes et d'enfants vêtus à l'antique, porte les œuvres symboliques de ces différents artistes et savants. Buste pour Michel-Ange, portrait pour Raphaël, etc

N°20 Auguste GENDRON (1817-1881)

Offrande à la vierge, vers 1850

Pierre noire et rehauts de blanc

50 x 35 cm

Signé en bas à droite

Dédié au peintre Joyant



Auguste Gendron est peintre français qui fut l'élève de Paul Delaroche à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il exposa au Salon de 1840 à 1877 et y remporta plusieurs médailles et récompenses tout au long de sa carrière. A l'occasion d'un séjour de trois années en Italie, entre 1844 et 1847, il rencontre l'historien John Ruskin en visite à Florence. Ses œuvres sont fortement inspirées par l'Italie et plus particulièrement par l'histoire de Florence.

En 1855, il présente au Salon une toile de grand format intitulée *Le jour du dimanche, scène florentine du XV^e siècle*. La composition de notre dessin répond tel un pendant

à ce dernier tableau. Le sujet, moins bucolique, évoque la peste de Florence en 1348, et s'inspire probablement de l'un des passages du *Decameron* de Boccace. La feuille est dédiée au peintre Jules-Romain Joyant, autre artiste passionné par l'Italie.

ÉPISODES DE L'HISTOIRE DE FLORENCE AU XIII^E SIÈCLE

Les quatorze dessins qui vont suivre, faisaient partie à l'origine d'une série au nombre à ce jour indéterminé et qui devait servir à la fin des années 1820 pour l'illustration d'un ouvrage sur l'histoire de Florence aux XII^e et XIII^e siècles. Des chroniques italiennes évoquent ce projet en citant les noms de quelques-uns des artistes présents dans ce catalogue. Nous ne savons pas cependant si cet ouvrage a finalement vu le jour.

Dues aux crayons et aux pinceaux d'artistes exclusivement toscans, ces feuilles évoquent une des périodes les plus tumultueuses de Florence. Celle où factions guelfes et gibelines s'affrontent quotidiennement pour le pouvoir. La plupart des personnages rencontrés sont cités dans la *Divine Comédie* de Dante, le plus illustre des poètes florentins, contemporain d'une partie des événements qui déchirèrent la ville de 1125 à 1280.



N°21 BENIVELLO (actif à Florence vers 1830)

Funerale di Rustico Marignolli

Lavis d'encre sur papier

38 x 26 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Les funérailles de Rustico Marignolli s'inscrivent dans l'histoire des luttes qui opposèrent à Florence au XIII^e siècle les Guelfes et les Gibelins. Membre d'une des plus célèbres familles de la ville, Rustico Marignolli, surnommé ainsi pour sa bravoure, était l'un des chefs du parti Guelfes. Apprenant l'expulsion prochaine de sa faction, il fut blessé au visage à l'occasion d'un ultime affrontement. Le déroulement de ses funérailles est relaté par Delécluze (un élève de David) dans un ouvrage sur l'histoire de Florence publié en 1837.

« Malgré le trouble inséparable d'une telle retraite, et sans être arrêtés par le danger, les Guelfes allèrent en armes enlever le corps du chevalier, non seule-

ment pour le soustraire aux avanies des Gibelins, mais pour célébrer encore ses obsèques et le faire inhumer dans l'église de Saint-Laurent. (...) Tous étaient armés ; ceux même qui portaient la bière sur leurs épaules tenaient leurs épées nues à la main, indiquant par là l'intention de faire une vigoureuse résistance si leurs ennemis se hasardaient à leur disputer les restes de leur compagnon d'armes. L'espèce de désordre de cette pompe funèbre lui imprima un caractère singulier. Enfin soit esprit religieux, soit prudence, les Gibelins laissèrent achever cette cérémonie, qui fut moins un enterrement qu'un triomphe. »

(*Florence et ses vicissitudes 1215-1790* par M. Delécluze ; 1837 ; pages 45-46)



N°22 Giuseppe BEZZUOLI (1784-1855)

Morte di Carlo Donati

Lavis d'encre sur papier

26 x 38 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Giuseppe Bezzuoli est un artiste florentin de la première moitié du XIX^e siècle. Il est l'auteur d'un grand nombre de fresques qui décorent encore aujourd'hui les villas et palais de Florence. Il réalise également des tableaux à sujet historique comme *L'entrée de Charles VIII à Florence* en 1825-1829 et des portraits de cour comme celui de *La Grande Duchesse Maria Antonia* en 1836, visible au Palazzo Pitti. En tant qu'artiste toscan, il est sollicité pour la réalisation de plusieurs dessins devant illustrer l'histoire de Florence au XIV^e siècle. Cette superbe feuille au lavis d'encre brune et noire illustre la mort de Corso Donati, (ici nommé Carlo). Donati qui

était le chef des « guelfes noirs » à la fin du duecento s'opposa au gouvernement du Popolo de Florence. C'est lui également qui, avec le soutien de la France, décida de l'exil de Dante. Ce dernier ne l'oublia pas au moment de la rédaction de la *Divine Comédie*, l'évoquant dans son purgatoire.

En 1308, Donati est accusé d'avoir comploté pour renverser la commune de Florence et tenté d'en prendre le pouvoir en s'imposant comme seigneur de la ville. Il est donc jugé et condamné pour trahison. Le 6 octobre, alors qu'il tente de fuir la ville à cheval, il est tué après avoir été encerclé par une foule en colère.



N°23 Giuseppe BEZZUOLI (1784-1855)

Pier Capponi et Carlo VIII (Charles VIII)

Lavis d'encre sur papier

26 x 38 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Dans cette seconde feuille de Bezzuoli, réalisée également en lavis d'encre, le personnage de Pier Capponi (1447-1496) se présente devant le roi de France, Charles VIII, pour négocier la sécurité de la ville de Florence.

Homme d'état et condottiere, Pier Capponi débute sa carrière politique au service des Médicis, avant de devenir

l'un de leurs principaux opposants. Au départ de Pierre II de Médicis, Capponi est nommé chef de la République florentine. Il se montre un homme d'état avisé, en particulier lors des négociations avec Charles VIII de France qui avait envahi l'Italie en 1494.



N°24 Baldassare CALAMAI (1797-1851)

Episode de la Peste de 1348 à Florence

Mine de plomb sur papier

27 x 36 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine



Calamai, *Episode de la peste de 1348 à Florence*, Galleria dell'Accademia, Florence.

Calamai fut un élève de Pietro Benvenuti à l'Académie de Florence. Il connut un certain succès dans les années 1820 et 1830 comme peintre d'histoire et peintre romantique. Il fut également un dessinateur et un illustrateur très recherché. A partir de 1836, il cesse peu à peu de travailler. Les rumeurs

de l'époque lui attribuent une vie des plus dissolues. Ce dessin est à rapprocher de l'un des plus célèbres tableaux de l'artiste sur le même sujet. La première version a été exposée à Florence en 1828. Une seconde datant de 1836 est aujourd'hui exposée à la galerie dell'Accademia de Florence.



N°25 Baldassare CALAMAI (1797-1851)

Cacciata del Duca d'Atene

Mine de plomb sur papier

27 x 37 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

En 1342, Gautier VI de Brienne, duc d'Athènes, sous la protection des Angevins du royaume de Naples, s'empara du pouvoir à Florence. Son gouvernement fut si tyrannique que moins d'un an plus tard en juillet 1343, il fut expulsé de la ville et dut se réfugier en France.

Dans ce très beau dessin à la mine de plomb, Calamai représente le tyran et son épouse

accompagnés de leurs enfants quittant le Palazzo Vecchio sous la vindicte populaire. Autour de lui ses partisans se font massacrer par les habitants de la ville. L'architecture de Florence est représentée avec minutie et on peut apercevoir à l'arrière plan du Duomo de Brunelleschi.



N°26 Baldassare CALAMAI (1797-1851)

XII Fiorentini ambasciadori a Bonifazio VIII

Mine de plomb sur papier

27 x 37 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Notre dessin représente le pape Boniface VIII recevant les douze ambassadeurs florentins. Boniface VIII fut élu pape en 1294 (ou 95) après que Célestin V eut renoncé à ses fonctions. Lors de son couronnement, le 23 janvier 1295, les douze ambassadeurs venus lui rendre hommage étaient tous originaires de Florence, ce qui conduisit le pape à s'exclamer « les Florentins sont le cinquième élément de la terre ».

Il est intéressant de remarquer la présence à l'arrière plan de la statue de Saint Pierre attribuée au sculpteur Arnolfo di Cambio. Cet artiste toscan était très apprécié du Pape Boniface VIII pour lequel il réalisa un tombeau majestueux et cette sculpture en bronze qui reste probablement l'une des plus célèbres de la chrétienté.



N°27 Tommaso GAZZIRRINI (1790-1853)

Azzo Visconti pregato dalle donne Lucchese

Mine de plomb sur papier

27 x 36 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Gazzarrini est un artiste toscan originaire de Livourne qui, après s'être formé dans l'atelier de Pietro Benvenuti, devint directeur de l'académie des beaux-arts de Florence. Excellent dessinateur et graveur, il s'est principalement illustré dans le genre historique.

Azzo Visconti, seigneur de Milan de 1327 à 1339, s'illustra particulièrement à l'occasion de la bataille d'Altopascio en 1325, où guidant les Gibelins, il remporta une célèbre victoire contre les Guelfes de Florence.

La scène illustrée par ce dessin se déroule à Lucques quelques jours après la prise de la ville par Azzo le 22 septembre 1325. Assis sur un trône, il reçoit une délégation des plus belles femmes de la ville, dirigée par la femme de Castruccio (chef des armées de Lucques), venue le supplier d'avancer la bataille d'une journée. Elles vinrent chargées de nombreux présents et fortes de toutes leurs qualités de séduction, mais ne parvinrent pas à le faire changer d'avis



N°28 Tommaso GAZZIRRINI (1790-1853)

Cosimo di Medici in carcere

Mine de plomb sur papier

36 x 26,5 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Cosme de Médicis ou Cosme l'Ancien, banquier et homme d'État italien, est le fondateur de la célèbre dynastie des Médicis, qui dirigea Florence durant une bonne partie de la Renaissance.

Après la mort de son père en 1429, il s'opposa fermement à la famille rivale des Albizzi. Rinaldo Albizzi, chef de cette famille, et dirigeant de l'oligarchie alors en place, fit arrêter Cosme le 7 septembre 1433, en l'accusant de trahison.

Ce dessin de Gazzirini représente Cosme l'Ancien dans sa cellule du Palais de la Seigneurie (Palazzo Vecchio) attendant le jour de son exécution. Grâce à de nombreux soutiens et à différents pots de vin, il réussit à transformer sa condamnation à mort en exil pour dix ans. De retour moins d'un an plus tard, il prit le pouvoir et installa sa famille à la tête de la ville pour plusieurs générations.



N°29 Tommaso GAZZIRRINI (1790-1853)

Dante a Fonte Avellano

Mine de plomb sur papier

27 x 36 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Selon une tradition ancienne, Dante le célèbre poète florentin fit un pèlerinage en 1310, dans l'abbaye de Fonte Avellana durant son exil. Il évoque ces lieux dans la Divine Comédie au chant XXI du Paradis.

Dans ce dessin, on peut voir Dante assis au pied d'un arbre, avec sur sa gauche l'une des tours de l'abbaye. Deux moines camaldules s'entretiennent avec lui alors que quelques autres discutent à l'arrière-plan.

La légende dit que le supérieur de l'ordre qui s'appelait Moricone, aurait à l'occasion de cette visite offert au poète les documents autorisant son retour à Florence. Dante cependant les refusa et poursuivit son exil.



N°30 Tommaso GAZZIRINI (1790-1853)

Galigari sulle mura di Damietta

Mine de plomb sur papier

27 x 36 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

La prise de Damiette de 1249 est un épisode de la septième croisade qui voit l'armée de Saint Louis prendre la ville de Damiette en Égypte. Saint Louis, roi de France, avait fait dès décembre 1244 le vœu de partir en croisade s'il guérissait de la grave maladie qui l'affectait. Il fut suivi par de nombreux seigneurs de toute la chrétienté. Selon une chro-

nique ancienne, c'est un jeune soldat florentin nommé Galigari qui planta le premier étendard sur les murailles de Damiette. La bannière était rouge avec en son centre une fleur de lys blanche. Dans ce dessin, le mythique soldat est représenté aux prises avec l'armée égyptienne, debout sur la muraille, son épée dans une main et l'étendard dans l'autre.



N°31 Tommaso GAZZIRINI (1790-1853)

Pacificazione de Guelfe e Ghibellini

Mine de plomb sur papier

27 x 36 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Après plus d'un siècle de lutte fratricide entre partis Guelfes et Gibelins, le peuple de Florence s'adresse au pape Nicolas III en implorant sa médiation. En 1279 il envoie le cardinal Latino Fragipani, un subtil médiateur, pour négocier les termes d'une paix durable. Les chefs des grandes familles s'embrassent et se jurent la paix sous peine d'excommunication.

Dans ce dessin, le prélat installé sous un dais assiste à ces embrassades devant le peuple en liesse, sur le parvis de Santa-Maria-Novella. Cette paix ne fut malheureusement que de courte durée et dès 1282 les combats entre partisans du pape et de l'empereur reprirent en Toscane.



N°32 Nicola MONTI (1780-1864)

Origine de Bianchi e Neri

Mine de plomb sur papier

27,5 x 38 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Monti est un artiste italien originaire de Pistoia. Il fit ses études à Florence dans l'atelier de Pietro Benvenuti puis reçut de nombreuses commandes telles que des fresques pour le Palais Pitti ou la Cathédrale de Pistoia. Entre 1818 et 1819, il se rendit en Pologne pour décorer le palais et l'église de Paul Cieszkowski, puis en Russie à Saint-Pétersbourg. Durant son séjour, il reçut plusieurs commandes officielles et réalisa plusieurs portraits pour l'aristocratie locale. À la fin du XIII^e siècle, le parti guelfe se divise en deux factions : les blancs et les noirs. L'origine de

cette division est encore une querelle de clans, opposant les Vieri dei Cerchi (blancs) aux Donati (noirs). Cette division est également sociale, les Cerchi étant proches du peuple et les Donati de l'élite florentine.

Une légende évoque un épisode fondateur à cette scission, basé sur une vague histoire d'honneur bafoué, et de promesse de mariage trahie, qui ont mené au meurtre d'un jeune noble de l'une des deux familles. C'est cette scène légendaire qui est représentée ici dans ce dessin.



N°33 Francesco PIERACCINI (actif vers 1820-30)

Morte del Figlio di Farinata degli Uberti

Mine de plomb sur papier

27,5 x 36,5 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Nous n'avons que très peu d'informations sur cet artiste qui illustra un très grand nombre d'ouvrages imprimés à Florence dans les années 1820-30. Il est possible qu'il soit le fils d'un imprimeur originaire de Pise, Per Francesco Pieraccini, actif à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

Malheureusement, il en est de même pour le sujet de ce dessin. Le titre nous apprend que le jeune homme qui tombe mortel-

lement de cette tour était l'un des fils de Farinata Uberti, le chef de la faction gibeline au milieu du duecento à Florence. Ce dernier est expulsé de la ville par les Guelfes en 1250, puis reprend le pouvoir sur la ville dix ans plus tard jusqu'en 1266. Il est évoqué par Dante dans le VIe cercle des enfers.



N°34 Luigi GARIBBO (1782-1869)

Giano della Bella insultato dal Frescobaldi

Lavis d'encre sur papier

27 x 36 cm

Titre et nom de l'auteur sur le montage origine

Luigi Garibbo est un artiste italien d'origine génoise. Après une première formation artistique à l'Académie de Gênes, il choisit Florence comme cité d'adoption pour ouvrir son atelier. L'histoire de l'art le retient aujourd'hui comme l'un des précurseurs du paysage de plein-air en Italie. Il rédige un traité de perspective à l'intention des étudiants de l'Académie et ne se limite pas, comme Ippolito Caffi et Giacinto Gigante, à l'utilisation de la Camera Lucida. Il combine à cette dernière un télescope afin d'amplifier les effets de profondeur. Dans la grande tradition italienne, il est à la fois un scientifique et un artiste accompli. Il fut un proche de Charlotte Bonaparte à laquelle il enseigna la perspective et l'aquarelle. Après une période de célébrité et de reconnaissance tant à Gênes qu'à Florence, il finit ses jours oublié de tous.

Appartenant à l'une des plus nobles familles guelfes de Florence, Giano della Bella fut à la fin du XIII^e siècle un membre influent du parti guelfe blanc.

Le 15 janvier 1293, il émet des Ordonnances de justice destinées à déposséder les riches florentins de leur pouvoir et à instaurer un gouvernement dominé par le peuple bourgeois, les artisans et les corporations de métiers. Elles excluaient en outre les membres des grandes familles florentines de toute fonction politique ou charge publique. Berto Frescobaldi, chef du parti Guelfe noir, fut l'un de ses principaux opposants. Nous le voyons ici, menaçant della Bella, le poing levé, dans les rues de Florence. Autour d'eux, blancs et noirs se jettent des regards de haine.



